

La France des « contre-sociétés » et des « oasis »

Des communautés intellectuelles, politiques et spirituelles se créent dans les hameaux et les villages, afin de vivre des « vies accordées ». Plongée dans cet archipel d'îlots de résistance au consumérisme et à l'individualisme, où s'élabore le monde de demain

EYMOUTIERS (CORRÈZE), NOTRE-DAME-DES-LANDES (LOIRE-ATLANTIQUE), LA BÉNISSON-DIEU (LOIRE), TRÉMARGAT (CÔTES-D'ARMOR) - envoyé spécial

Penser sa vie, mais aussi vivre sa pensée. Investir collectivement des lieux afin de mener des vies accordées à ses idées. Réaliser en pratique ce que l'on défend en théorie. Partout en France s'inventent des formes de vie qui cherchent à échapper à l'individualisme, au consumérisme et à résister au fatalisme. De Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique) au plateau de Millevaches, de la commune de Trémargat (Côtes-d'Armor) à la communauté de Longo Maï, des catholiques décroissants de La Bénisson-Dieu (Loire) aux « ingouvernables » de Tarnac (Corrèze) et d'Eymoutiers (Haute-Vienne), un archipel d'oasis dessine une France des contre-sociétés. De Tera à Malhaussette, en passant par le quartier des Lentillères à Dijon, des hameaux, des villages, des jardins sont investis, créés, occupés ou régénérés par une frange grandissante de la société. « Tous les jeunes que je rencontre souhaitent vivre une telle expérience de vie », observe le philosophe Dominique Bourg, directeur de la rédaction de *La Pensée écologique*. « C'est un mouvement profond, une manière d'inventer collectivement d'autres manières de vivre dans un monde abîmé », constate l'essayiste Marielle Macé, auteure de *Nos cabanes* (Verdier, 128 pages, 6,50 euros).

La zone à défendre (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes est, bien sûr, l'un des emblèmes de ces nouveaux territoires occupés. Deux ans après l'abandon du projet d'aéroport, il ne s'agit plus d'être contre, mais pour. Et d'inventer un avenir dans un dispositif désormais encadré par l'Etat, « sans pour autant être récupéré », explique Antonin, architecte et zadiste installé près de la bibliothèque écolo-libertaire de la Rolandière. « Avant, c'était dur mais "facile" : il fallait s'opposer à la bétonisation et à la destruction du bocage. C'est aujourd'hui que l'on construit », abonde Alessandro Pignocchi, chercheur en sciences cognitives et auteur de *La Recomposition des mondes* (Seuil, 128 pages, 15 euros), BD en forme d'« ethnologie » [de la ZAD] à fleur de pinceau », comme le dit l'écrivain Alain Damasio.

Mais tous affirment que l'opposition était déjà une proposition. « On s'est opposé à un projet aberrant pour défendre d'autres formes de vie », explique Nicolas, installé dans la ZAD depuis dix ans. Une vie « soustraite au règne de l'économie », dit-on ici. Une vie qui ne séparerait plus nature et culture. « Un univers unique, un cosmos local », où l'on se retrouve « très vite maillé aux luttes et au territoire parce que tout y est horizontal, sans hiérarchie, ouvert à la contribution de quiconque veut donner la main », poursuit Damasio. Non pas une communauté, mais un maillage de collectifs « de paysans et d'anarchistes, de viandards et de militants antispécistes, d'éleveurs et de squatteurs, de décroissants et de néoruraux ».

Il ne faudra pourtant pas transformer Notre-Dame-des-Landes en *wonderful land*. En raison de la précarité d'installations toujours menacées de destruction, la vie y est souvent âpre. Et les débats font rage. La ZAD est à un tournant. D'autant que la rédaction du prochain Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI) focalise l'attention. L'idée

consiste donc à gagner, sur le terrain juridique, le droit de construire de l'habitat léger sur des terres agricoles, de préserver des communs, malgré l'accès à la propriété d'une partie des zadistes sortis de l'illégalité. « La ZAD est une terre de conflictualité », résume Antonin.

Installé dans la ferme des Fosses noires, Baptiste refuse d'opposer « les méchants zadistes légalistes aux gentils anarchistes victimisés ». Lui a rempli le formulaire qui permet d'être déclaré à la préfecture et, comme beaucoup, « couvre » des constructions illégales d'autres zadistes, mais estime que « tout le monde ne joue pas le jeu de la coopération ». Cela dit, reconnaît-il, la ZAD est « une école de la vie. C'est plus compliqué de vivre en collectif, mais plus excitant aussi ». Comme le résume les *Considérations sur la victoire (et ses conséquences) depuis la ZAD de Notre-Dame-des-Landes*, une brochure diffusée dans le bocage à l'été 2019, « il s'agit désormais de ne pas perdre la victoire ».

D'autant que les intellectuels anticapitalistes s'écharpent sur la pertinence du zadisme. « Grand soir » contre « archipels », « salaire à vie » contre « oasis » ; « communisme » contre « communalisme », « néoléninisme » contre « gauchisme » : le clivage est profond entre ceux qui rêvent d'un soulèvement de masse, comme l'acte IV du mouvement des « gilets jaunes », le 8 décembre 2018, a pu le laisser entrevoir, et ceux qui parient sur la prolifération des communes autogérées.

Ce débat eut lieu notamment cet été à Eymoutiers, lors d'un échange entre l'écrivain Alain Damasio et le philosophe Frédéric Lordon. Dans le cadre du festival Les Ecrits d'août, créé à l'initiative du romancier, traducteur et éditeur Serge Quadrupani, l'auteur des *Furtifs* (La Volte, 704 pages, 25 euros) plaida pour la stratégie des « îlots » de résistance, alors que le contributeur du *Monde diplomatique* refusait de reléguer le grand soir « dans les tombeaux de l'histoire ». Le premier défendant le principe des ZAD, le second lui préférant l'expérience de Lip, l'usine horlogère occupée et autogérée par ses salariés en 1973.

LE « DÉSERT DE L'INDIVIDUALISME »

Dans *Vivre sans ? Institutions, police, travail, argent...* (La Fabrique, 304 pages, 14 euros), Frédéric Lordon enfonce le clou. Car tout anticapitaliste peut-il être zadiste ? Confronté au même dilemme que George Orwell qui, dans *Le Quai de Wigan* (1937), reconnaissait n'avoir « pas envie de revenir à un mode de vie plus simple, plus dur, plus fruste et probablement fondé sur le travail de la terre », mais qui, dans le même temps, désirait l'avènement d'« une civilisation où le "progrès" ne se définirait pas par la création d'un monde douillet à l'usage de petits hommes grassouillets », Frédéric Lordon estime qu'avec un goût du confort largement diffusé dans les corps, « le capitalisme nous a attrapés en nous dorlotant ».

Alessandro Pignocchi refuse cette « vision caricaturale » de la ZAD selon laquelle ses habitants ne feraient que « patauger dans la boue ». Et fustige « l'économisme » d'une partie de la gauche radicale. Car ici, on invente des rituels, on ne fait pas fi de la question du spirituel. A la manière de ces « offrandes » faites aux arbres, inspirées du modèle animiste des Indiens d'Amazonie pour qui les animaux et les plantes sont des sujets, avec lesquels on interagit, et non des objets, que l'on protège ou exploite, comme c'est le cas chez nous. Des cérémonies conduites « au se-

cond degré, sans verser dans aucune forme de mysticisme », précise Alessandro Pignocchi.

GAULTIER BÈS
essayiste

cond degré, sans verser dans aucune forme de mysticisme », précise Alessandro Pignocchi.

Conjuguer le naturel et le spirituel, l'esprit des lieux et le religieux, les membres de l'éco-hameau de La Bénisson-Dieu en ont fait leur profession de foi. Installés depuis l'été 2019 avec deux autres couples dans la Ferme des anges, reliée au réseau Colibris de Pierre Rahi, la philosophe Marianne Durano et l'essayiste Gaultier Bès, tous deux mariés et membres de la revue *Limite*, ont choisi d'échapper au « désert de l'individualisme contemporain ». Huit familles catholiques et décroissantes ont investi ce village, dominé par une abbaye cistercienne à l'éclatante toiture bourguignonne et baigné par les eaux fraîches de la Teyssonne. Une volonté de « changer la société par le bas », explique François Nolle, l'un des pionniers, installé depuis 2016. Une aspiration à « vivre une vie réconciliée », observe Marianne Durano. Réconciliée avec la nature, le partage des savoirs et des histoires, la sobriété, l'échange de bons procédés, la mise en commun des outils du quotidien. Une volonté de « vivre une fraternité concrète, aussi ».

Dans un hameau largement composé d'adultes appartenant à la sphère professionnelle intellectuelle, au point qu'il s'agit peut-être du village « le plus philosophique de France », s'amuse Marianne Durano, l'idée de repartir de la pratique vise aussi à « désintellectualiser le débat » qui commençait à s'enliser dans d'interminables joutes théoriques. La conjonction de l'essor de ces « oasis » du mouvement Colibris et de l'encyclique du pape intitulée *Laudato Si* (2015) ont suscité de nombreuses vocations. Des désirs de départ pour mieux se retrouver et vivre en cohérence avec une nouvelle forme de transcendance.

Car cette lettre aux évêques est le socle théologique de la conversion écologique d'une partie des catholiques. « Tout est lié » en est la phrase-clé. Tout est lié, l'homme et la nature, la création et les créatures, le social et l'environnemental : « les pauvres et la terre implorent », écrit François. A « l'écologie humaine » de Jean-Paul II et de Benoît XVI, qui place l'homme au sommet de la création et qui fut largement revendiquée lors de la Manif pour tous, le pape François préfère la notion d'« écologie intégrale ». Cette écologie plus radicale remet en cause « la culture du déchet », critique sévèrement l'« écologie superficielle » qui « consolide (...) une joyeuse irresponsabilité », et remet en cause ces « justes milieux » qui « retardent seulement un peu l'effondrement ». Une doctrine qui fédère le

groupe de La Bénisson-Dieu. « C'est une encyclique décroissante » confirme Arnaud du Crest, économiste et membre du groupe Ecologie, paroles de chrétiens du diocèse de Nantes. Ce texte révolutionnaire propose « une renaissance du christianisme à travers l'écologie », poursuit Dominique Bourg, et soutient en outre que « la conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une conversion communautaire ». C'est pourquoi lieux associatifs et communautaires – comme celle de La Bénisson-Dieu – ont prospéré.

« BIOPOUVOIR »

Dans les années 1970, « c'était l'utopie du retour à la terre qui dominait. Aujourd'hui, on observe un retour au village », analyse Gaultier Bès. A ceci près qu'il s'agit pour lui de « remettre l'église au centre » de celui-ci. C'est pourquoi, avec ses amis, ils y récitent des laudes, chaque matin, à l'aube. Les frictions, pourtant, ne manquent pas. Les problèmes ne sont pas les mêmes qu'à la ZAD. Aucun souci d'expropriation ici, d'autant que le diocèse dispose également de quelques bâtiments souvent mis à leur disposition ; mais un différend avec la mairie et une partie de la population locale, notamment anticléricale.

« Nos convictions sont une critique latente de leur mode de vie, largement consumériste et basé sur l'agriculture productiviste », reconnaît Gaultier Bès. Sans compter que ces représentants de la génération *Laudato Si* n'ont pas, à une exception près, scolarisé leurs enfants à la communale, mais ont ouvert une école privée Montessori dans le village le plus proche, à Briennon. Une manière d'opter pour une pédagogie sensorielle tournée vers l'expérimentation et les promenades en forêt, plutôt que « de mettre 10 000 euros dans des tablettes numériques », comme l'a fait l'école publique, observe l'essayiste.

La Bénisson-Dieu est-elle une ZAD de droite ? Pas si simple, répondent Marianne Durano et Gaultier Bès, qui ont pourtant fait partie des Veilleurs, ces participants à des sit-in sur la voie publique, lors de la Manif pour tous et restent opposés à la PMA et à la GPA. Car la philosophe, comme une partie de la gauche radicale, n'hésite pas à s'inspirer de la notion de « biopouvoir » forgée par Michel Foucault, et l'essayiste à déclarer se sentir aujourd'hui « plus proche de François Ruffin que de François-Xavier Bellamy ». D'autant que l'écologie, qui relie toutes ces expériences, permet de dépasser les clivages entre la droite et la gauche afin d'opposer la préservation de la vie à l'artificialisation du vivant.

